**La figure d’Œdipe – Corpus complet**

**Textes :**

*-* Sophocle *Œdipe-Roi* (tragédie représentée entre 430 et 420 avant J.-C.), *Œdipe à Colonne*

- Cocteau, *La Machine infernale* rédigée en [1932](http://fr.wikipedia.org/wiki/1932) et jouée pour la première fois le [10](http://fr.wikipedia.org/wiki/10_avril) [avril](http://fr.wikipedia.org/wiki/Avril) [1934](http://fr.wikipedia.org/wiki/1934)

- Bauchau *Œdipe sur la route,* réécriture romanesque publiée en 1990 (lecture cursive)

- Œdipe chez Freud

**Lecture d’images fixes :**

Œdipe et le Sphinx dans les tableaux d’Ingres (1808 – 1827), Moreau (1864)

**Mais pour la réponse à la question transversale, vous ne prendrez en compte que le corpus suivant :**

*-* Sophocle, *Œdipe Roi* de (tragédie représentée entre 430 et 420 avant J.-C.) Le prologue

- Cocteau, *La Machine infernale* rédigée en [1932](http://fr.wikipedia.org/wiki/1932) et jouée pour la première fois le [10](http://fr.wikipedia.org/wiki/10_avril) [avril](http://fr.wikipedia.org/wiki/Avril) [1934](http://fr.wikipedia.org/wiki/1934), *Extrait de l’Acte I*

- Jean-Auguste-Dominique Ingres, « Œdipe expliquant l’énigme du sphinx », 1808 – 1827, huile sur toile, 1,89 m sur 1,44 m

- Gustave Moreau, « Œdipe et le Sphinx », 1864 aquarelle 35X18 cm

**Sujet : quel intérêt représentent ces différentes réécritures textuelles et graphiques du mythe d’Œdipe ?**

Œdipe (en [grec ancien](http://fr.wikipedia.org/wiki/Grec_ancien) Οἰδίπους / Oidípous, « pieds enflés ») est un héros de la [mythologie grecque](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mythologie_grecque). Il fait partie de la dynastie des [Labdacides](http://fr.wikipedia.org/wiki/Labdacides), les rois légendaires de la ville de [Thèbes](http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A8bes_(Gr%C3%A8ce)). Fils de [Laïos](http://fr.wikipedia.org/wiki/La%C3%AFos) et de [Jocaste](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jocaste), qui ont consulté l'oracle de Delphes, qui leur a prédit que s'ils avaient un fils, celui-ci tuerait son père et épouserait sa mère, Œdipe est principalement connu pour avoir résolu l'énigme du [sphinx](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sphinx_(mythologie_grecque)) et pour s'être rendu involontairement coupable de parricide et d'inceste. Sa légende a beaucoup inspiré les [arts](http://fr.wikipedia.org/wiki/Art) pendant et après l'Antiquité, sa postérité ayant été très influencée par les visions du mythe que donnent les [tragédies grecques](http://fr.wikipedia.org/wiki/Trag%C3%A9die_grecque). À l'époque contemporaine, la figure d'Œdipe a également été utilisée pour illustrer le [complexe dit d'Œdipe](http://fr.wikipedia.org/wiki/Complexe_d%27%C5%92dipe) en [psychanalyse](http://fr.wikipedia.org/wiki/Psychanalyse).

Tirésias est un devin aveugle, mis en scène notamment dans [*Œdipe roi*](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C5%92dipe_roi) de [Sophocle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sophocle). La peste s’est abattue sur Thèbes gouvernée par Œdipe : [Créon](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cr%C3%A9on_(Th%C3%A8bes)), le beau-frère d’[Œdipe](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C5%92dipe), rapportant la réponse de l’[oracle de Delphes](http://fr.wikipedia.org/wiki/Oracle_de_Delphes), révèle qu’il faut purifier le pays de la souillure produite par le meurtre de l’ancien roi [Laïos](http://fr.wikipedia.org/wiki/La%C3%AFos). Tirésias est alors mandé par le roi afin qu’il dénonce le meurtrier. Le devin va pourtant répondre aux demandes pressantes du roi par un refus systématique. La violente dispute qui s’ensuivra le poussera pourtant à révéler, de façon voilée, les origines réelles de la souillure de Thèbes ainsi que les lourdes menaces qui pèsent sur Œdipe (*Wikipedia*).

**Corpus**

**Texte 1 -*****Sophocle Œdipe-Roi* « Prologue », tragédie représentée entre 430 et 420 avant J.-C**

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25  30  35  40  45  50  55  60  65  70  75  80  85  90  95  100  105  110  115 | ***Devant le palais d'Œdipe. Un groupe d'enfants est accroupi sur les degrés du seuil. Chacun d'eux a en main un rameau d'olivier. Debout, au milieu d'eux, est le prêtre de Zeus.***  **ŒDIPE**. - Enfants, jeune lignée de notre vieux Cadmos, que faites-vous là ainsi à genoux, pieusement parés de rameaux suppliants ? La ville est pleine tout ensemble et de vapeurs d'encens et de péans mêlés de plaintes. Je n'ai pas cru dès lors pouvoir laisser à d'autres le soin d'entendre votre appel, je suis venu à vous moi-même, mes enfants, moi, Œdipe - Œdipe au nom que nul n'ignore. Allons ! vieillard, explique-toi : tu es tout désigné pour parler en leur nom. A quoi répond votre attitude ? A quelque crainte ou à quelque désir ? Va, sache-le, je suis prêt, si je puis, à vous donner une aide entière. Il faudrait bien que je fusse insensible pour n'être pas pris de pitié à vous voir ainsi à genoux.  **LE PRETRE**. - Eh bien ! je parlerai. ô souverain de mon pays, Œdipe, tu vois l'âge de tous ces suppliants à genoux devant tes autels. Les uns n'ont pas encore la force de voler bien loin, les autres sont accablés par la vieillesse ; je suis, moi, prêtre de Zeus ; ils forment, eux, un choix de jeunes gens. Tout le reste du peuple, pieusement paré, est à genoux, ou sur nos places, ou devant les deux temples consacrés à Pallas, ou encore près de la cendre prophétique d'lsménos.  Tu le vois comme nous, Thèbes, prise dans la houle, n'est plus en état de tenir la tête au-dessus du flot meurtrier. La mort la frappe dans les germes où se forment les fruits de son sol, la mort la frappe dans ses troupeaux de bœufs, dans ses femmes, qui n'enfantent plus la vie. Une déesse portetorche, déesse affreuse entre toutes, la Peste, s'est abattue sur nous, fouaillant notre ville et vidant peu à peu la maison de Cadmos, cependant que le noir Enfer va s'enrichissant de nos plaintes, de nos sanglots. Certes, ni moi ni ces enfants, à genoux devant ton foyer, nous ne t'égalons aux dieux ; non, mais nous t'estimons le premier de tous les mortels dans les incidents de notre existence et les conjonctures créées par les dieux. Il t'a suffi d'entrer jadis dans cette ville de Cadmos pour la libérer du tribut qu'elle payait alors à l'horrible chanteuse. Tu n'avais rien appris pourtant de la bouche d'aucun de nous, tu n'avais reçu aucune leçon : c'est par l'aide d'un dieu - chacun le dit, chacun le pense - que tu as su relever notre fortune. Eh bien ! cette fois encore, puissant Œdipe aimé de tous ici, à tes pieds, nous t'implorons. Découvre pour nous un secours. Que la voix d'un dieu te l'enseigne ou qu'un mortel t'en instruise, n'importe !  Les hommes éprouvés se trouvent être aussi ceux dont je vois les conseils le plus souvent couronnés de succès. Oui, redresse notre ville, à toi, le meilleur des humains ! Oui, prends garde pour toi-même ! Ce pays aujourd'hui t'appelle son sauveur, pour l'ardeur à le servir que tu lui montras naguère : ne va pas maintenant lui laisser de ton règne ce triste souvenir qu'après notre relèvement il aura ensuite marqué notre chute. Redresse cette ville, définitivement. C’est sous d'heureux auspices que tu nous apportas autrefois le salut : ce que tu fus, sois-le encore.  Aussi bien, si tu dois régner sur cette terre, comme tu y règnes aujourd'hui, ne vaut-il pas mieux pour cela qu'elle soit peuplée que déserte ? Un rempart, un vaisseau ne sont rien, s'il n'y a plus d'hommes pour les occuper.  **ŒDIPE**. - Mes pauvres enfants, vous Venez à moi chargés de vœux que je n'ignore pas - que je connais trop. Vous souffrez tous, je le sais ; mais quelle que soit votre souffrance, il n'est pas un de vous qui souffre autant que moi. Votre douleur, à vous, n'a qu'un objet : pour chacun lui-même et nul autre.  Mon cœur à moi gémit sur Thèbes et sur toi et sur moi tout ensemble. Vous ne réveillez pas ici un homme pris par le sommeil. Au contraire, j'avais, sachez-le, répandu déjà bien des larmes et fait faire bien du chemin à ma pensée anxieuse. Le seul remède que j'aie pu, tout bien pesé, découvrir, j'en ai usé sans retard. J'ai envoyé le fils de Ménécée, Créon, mon beau-frère, à Pythô, chez Phoebus, demander ce que je devais dire ou faire pour sauvegarder notre ville. Et même le jour où nous sommes, quand je le rapproche du temps écoulé, n'est pas sans m'inquiéter : Qu’arrive-t-il donc à Créon ? La durée de son absence dépasse le délai normal beaucoup plus qu'il n'est naturel. Mais dès qu'il sera là, je serais criminel, si je refusais d'accomplir ce qu'aura déclaré le dieu.  **LE PRETRE**. - Tu ne pouvais parler plus à propos : ces enfants me font justement signe que Créon est là, qui approche.  **ŒDIPE**. - Ah ! s'il pouvait, cher Apollon, nous apporter quelque chance de sauver Thèbes, comme on se l'imagine à son air radieux !  **LE PRETRE**. - On peut du moins Croire qu'il est satisfait. Sinon, il n'irait pas le front ainsi paré d'une large couronne de laurier florissant.  **ŒDIPE**. - Nous allons tout savoir. Le voici maintenant à portée de nos voix.  ô prince, cher beau-frère, fils de Ménécée, quelle réponse du dieu nous rapportes-tu donc ?  ***Créon entre par la gauche***  **CRÉON**. - Une réponse heureuse. Crois moi, les faits les plus fâcheux, lorsqu'ils prennent la bonne route, peuvent tous tourner au bonheur.  **ŒDIPE**. - Mais quelle est-elle exactement ? Ce que tu dis - sans m'alarmer ne me rassure guère.  **CRÉON**. - Désires-tu m'entendre devant eux ? je suis prêt à parler. Ou bien préfères-tu rentrer ?  **ŒDIPE**. - Va, parle devant tous. Leur deuil à eux me pèse plus que le souci de ma personne.  **CRÉON**. - Eh bien ! voici quelle réponse m'a été faite au nom du dieu. Sire, Phoebos nous donne l'ordre exprès de chasser la souillure que nourrit ce pays, et de ne pas l'y laisser croître jusqu'à ce qu'elle soit incurable.  **ŒDIPE**. - Oui. Mais comment nous en laver ? Quelle est la nature du mal ?  **CRÉON**. - En chassant les coupables, ou bien en les faisant payer meurtre pour meurtre, puisque c'est le sang dont il parle qui remue ainsi notre ville.  **ŒDIPE**. - Mais quel est donc l'homme dont l'oracle dénonce la mort ?  **CRÉON**. - Ce pays, Prince, eut pour chef Laïos, autrefois, avant l'heure où tu eus toi-même à gouverner notre cité.  **ŒDIPE**. - On me l'a dit ; jamais je ne l'ai vu moi-même.  **CRÉON**. - Il est mort, et le dieu aujourd'hui nous enjoint nettement de le venger et de frapper ses assassins.  **ŒDIPE**. - Mais où sont-ils ? Comment retrouver à cette heure la trace incertaine d'un crime si vieux ?  **CRÉON**. - Le dieu les dit en ce pays. Ce qu'on cherche, on le trouve ; c'est ce qu'on néglige qu'on laisse échapper.  **ŒDIPE**. - Est-ce en son palais, ou à la campagne, ou hors du pays, que Laïos est mort assassiné ?  **CRÉON**. - Il nous avait quittés pour consulter l'oracle, disait-il. Il n'a plus reparu chez lui du jour qu'il en fut parti.  **ŒDIPE**. - Et pas un messager, un compagnon de route n'a assisté au drame, dont on pût tirer quelque information ?  **CRÉON**. - Tous sont morts, tous sauf un, qui a fui, effrayé, et qui n'a pu conter de ce qu'il avait vu qu'une chose, une seule...  **ŒDIPE**. - Laquelle ? Un seul détail pourrait en éclairer bien d'autres, si seulement il nous offrait la moindre raison d'espérer.  **CRÉON**. - Il prétendait que Laïos avait rencontré des brigands et qu'il était tombé sous l'assaut d'une troupe, non sous le bras d'un homme.  **ŒDIPE**. - Des brigands auraient-ils montré pareille audace, si le coup n'avait pas été monté ici et payé à prix d'or ?  **CRÉON**. - C'est bien aussi ce que chacun pensa ; mais, Laïos mort, plus de défenseur qui s'offrît à nous dans notre détresse.  **ŒDIPE**. - Et quelle détresse pouvait donc bien vous empêcher, quand un trône venait de crouler, d'éclaircir un pareil mystère ?  **CRÉON**. - La Sphinx aux chants perfides, la Sphinx, qui nous forçait à laisser là ce qui nous échappait, afin de regarder en face le péril placé sous nos yeux.  **ŒDIPE**. - Eh bien ! je reprendrai l'affaire à son début et l'éclaircirai, moi. Phoebos a fort bien fait - et tu as bien fait, toi aussi de montrer ce souci du mort. Il est juste que tous deux vous trouviez un appui en moi. Je me charge de la cause à la fois de Thèbes et du dieu. Et ce n'est pas pour des amis lointains, c'est pour moi que j'entends chasser d'ici cette souillure. Quel que soit l'assassin, il peut vouloir un jour me frapper d'un coup tout pareil. Lorsque je défends Laïos, c'est moi-même aussi que je sers. Levez-vous donc, enfants, sans tarder, de ces marches et emportez ces rameaux suppliants. Un autre cependant assemblera ici le peuple de Cadmos. Pour lui, je suis prêt à tout faire, et, si le dieu m'assiste, on me verra sans doute triompher - ou périr.  ***Il rentre dans le palais avec Créon.***  **LE PRETRE**. - Relevons-nous, enfants, puisque ce que nous sommes venus chercher ici, le roi nous le promet. Que Phoebos, qui nous a envoyé ces oracles, maintenant vienne nous sauver et mettre un terme à ce fléau !  ***Les enfants sortent avec le Prêtre.***  ***Entre le chœur des vieillards.*** |

*1. Dans la* [*mythologie grecque*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mythologie_grecque)*, Cadmos, Kadmos ou Cadmus (en* [*grec ancien*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Grec_ancien) *Κάδμος / Kádmos, en* [*latin*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Latin) *Cadmus), fils d'*[*Agénor*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ag%C3%A9nor_(Ph%C3%A9nicie)) *(roi de* [*Tyr*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Tyr) *en* [*Phénicie*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ph%C3%A9nicie)*) et de* [*Téléphassa*](http://fr.wikipedia.org/wiki/T%C3%A9l%C3%A9phassa)*, et frère de* [*Phénix*](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Ph%C3%A9nix_fils_d%27Ag%C3%A9nor&action=edit&redlink=1)*,* [*Cilix*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cilix_(mythologie))*,* [*Europe*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Europe_fille_d%27Ag%C3%A9nor)*,* [*Thasos*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Thasos_(mythologie)) *et* [*Phinée*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Phin%C3%A9e_(devin))*, est le fondateur légendaire de la cité de* [*Thèbes*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A8bes_(Gr%C3%A8ce)) *(en* [*Béotie*](http://fr.wikipedia.org/wiki/B%C3%A9otie)*)*

*2. Créon est le frère de Jocaste. Quand Laïos eut été tué par Œdipe, Créon avait pris le pouvoir à Thèbes, comme régent. Mais après la victoire d'Œdipe sur la Sphinx, la faveur populaire donna en mariage au nouveau roi la veuve de Laïos.)*

3. Phoebus ou Poebos : Apollon est aussi appelé Phoebus. Pour les Grecs et les Romains c'est le dieu du Jour, de la Lumière, du Soleil et de l'Intelligence. Chaque matin, il conduit le char dans le ciel jusqu'au crépuscule. Il est le frère jumeau d'Artemis (Diane) et le fils de Léto et Zeus.

**Texte 2 - Cocteau, *La Machine infernale*, extrait de l’Acte I**

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25  30  35  40  45  50  55  60  65  70  75  80  85  90  95  100 | ***Un chemin de ronde sur les remparts de Thèbes. Hautes murailles. Nuit d’orage. Eclairs de chaleur. On entend le tam-tam et les musiques du quartier populaire.***  **Le chef** - Assez ! Vous me cassez les oreilles. Bon, en résumé, un fantôme vous est apparu pendant une nuit de garde…  **Le jeune soldat** - Oui, chef.  **Le chef** - Et qu’est-ce qu’il vous a dit, ce fantôme ?  **Le jeune soldat** - Il a dit… C’est le fantôme du roi Laïus. Depuis qu’on l’a tué, il a essayé plusieurs fois d’apparaître. Il veut qu’on prévienne en vitesse la reine Jocaste et Tirésias.  **Le soldat** - Et il arrivait pas à aligner deux mots.  **Le jeune soldat** -Il faisait comme ça : «  Il faut… il faut… la reine… il faut prévenir … prévenir … la reine Jocaste… il faut… »  **Le soldat** - Oui, c’est comme ça qu’il faisait. Mais tout ce qu’on raconte, c’est l’affaire d’une minute !  **Le jeune soldat** - Oui, mais il est apparu à la même place, toutes les nuits, cinq fois de suite.  **Le soldat** - Sauf que la nuit dernière…  **Le chef** - Quoi la nuit dernière ?  **Le soldat** - Et bien, chef… Vous savez, la garde, c’est quand même pas bien marrant.  **Le jeune soldat** - Alors, le fantôme, on l’attendait plutôt !  **Le soldat** - On pariait, on se disait :  **Le jeune soldat** -Viendra.  **Le soldat** - Viendra pas…  **Le jeune soldat** - Viendra.  **Le soldat** - Viendra pas… Viendra, viendra pas, telle est la question. Et on regardait le mur, on regardait le mur, et on se crevait les yeux à regarder le mur.  **Le jeune soldat** - Oui, on guettait, on guettait, et on croyait qu’il ne se montrerait pas, lorsqu’il arrive, en douce…  **Le chef** - Bon, bon, bon, il ne m’a pas l’air très exact, votre fantôme.  **Le jeune soldat** - Oui, mais vous savez, il va peut-être revenir ce soir.  **Le chef** - Fantôme ou pas fantôme, personne d’étranger au service ne doit passer sur le chemin de ronde sans le mot de passe.  **Le soldat** - Oui, chef !  **Le chef** - Rompez !  ***Les deux soldats s’immobilisent au port d’armes.***  **Le chef, *fausse sortie****. -*  N’essayez pas de faire les malins ! Je vous ai à l’œil !  ***Il disparaît. Long silence.***  **Le jeune soldat** - Il a cru qu’on se payait sa gueule.  **Le soldat** - N’empêche, ma vieille, on l’a vu, le fantôme.  **Le jeune soldat** - Et il l’a dit, qu’il voulait parler à la reine.  **Le soldat** - Ouais … la reine… elle est gentille, mais au fond, on ne l’aime pas, on la trouve un peu… ***(Il se cogne la tête)*** Elle est fofolle, et puis avec son accent étranger… Puis Tirésias, il la mène par le bout du nez : « Faites ceci, faites cela ». Et puis elle, elle lui raconte ses rêves. Tout ça, c’est du sale monde.  **Le jeune soldat** - N’empêche que c’est notre roi.  **Le soldat** - Notre roi ! … Notre roi !... Minute ! … Un roi mort n’est pas un roi en vie. Si Laïus était vivant, hein !  **La voix de Jocaste, *en bas des escaliers. Elle a un accent très fort : cet accent international des royalties*** - Encore un escalier ! Je déteste les escaliers ! Pourquoi tous ces escaliers ? On n'y voit rien ! Où sommes-nous ?  **La voix de Tirésias** - : Mais, madame, vous savez ce que je pense de cette escapade, ce n'est pas moi ...  **Jocaste** – Taisez-vous, Zizi. Vous n'ouvrez la bouche que pour dire des sottises. Voilà bien le moment de faire la morale.  **Tiresias** - Il fallait prendre un autre guide. Moi, je suis presque aveugle.  **Jocaste** - A quoi sert d'être devin, je vous le demande ! Vous ne savez même pas où se trouvent les escaliers.  Je vais me casser une jambe! Ce sera votre faute, Zizi, votre faute, comme toujours.  **Tiresias** - Mes yeux de chair s'éteignent, au bénéfice d'un œil intérieur, d'un œil qui rend d'autres services que de compter les marches des escaliers ! Un œil qui…  **Jocaste** - Le voilà vexé avec son œil ! Là! Là! On vous aime Zizi ; mais les escaliers me rendent folle. Il fallait venir, Zizi, il le fallait !  **Tiresias** - Madame...  **Jocaste** - Soyez pas têtu. Encore, encore des marches ! Je vais monter à reculons. Vous me retiendrez. N'ayez pas peur. C'est moi qui vous dirige. Mais si je regardais les marches, je tomberais. Prenez-moi les mains. En route !  ***Ils apparaissent.***  Là ..... Là......Là.....quatre, cinq, six, sept ...  ***Jocaste arrive sur la plate forme et se dirige vers la gauche. Tirésias marche sur le bout de son écharpe. Elle pousse un cri.***  **Tiresias** - Qu’avez-vous ?  **Jocaste** - C'est votre pied, Zizi ! Vous marchez sur mon écharpe  **Tiresias** - Excusez-moi. Je l’ai pas fait exprès ....  **Jocaste** - Il se vexe encore ! Mais ce n'est pas contre toi que j'en ai .... C'est contre cette écharpe ! Je suis entourée d'objets qui me détestent ! Tout le jour cette écharpe m’étrangle. Elle s’enroule, elle s'accroche partout, tu marches dessus. C'est un fait exprès. Et je le crains, je n'ose pas m'en séparer. C'est affreux ! C'est affreux ! Elle me tuera.  **Tiresias** - Voyez dans quel état sont vos nerfs.  **Jocaste** - On met des gardes à ma porte et on me laisse avec des objets qui me détestent, qui veulent ma mort ! Il te sert à quoi, ton troisième œil, je te le demande? T’as trouvé le sphinx ? T’as calmé le peuple ? T’as trouvé les assassins de Laïus ?  **Tiresias** - Je cherche…J’interroge…  **Jocaste** - Eh bien, moi, je me moque de vos entrailles de poulets ....Je sens les choses. Je sens les choses mieux que vous tous ! (*Elle* *montre son ventre*). Je les sens là! Je sens, là... que Laïus souffre et qu'il veut se plaindre. Alors le jeune garde qu’il a vu, je veux l’interroger, et je l'en-ten-drai. Je suis votre reine, Tirésias, ne l'oubliez pas.  **Tiresias** - Ma petite brebis, moi ce que je voudrais, c’est que tu dormes tranquille dans ta chambre, au lieu de courir après une ombre, une nuit d’orage, sur les remparts.  **Jocaste**, ***mystérieuse*** - Je ne dors pas.  **Tiresias** - Vous ne dormez pas ?  **Jocaste** - Non, Zizi, je ne dors plus. Le Sphinx, le meurtre de Laïus, m’ont mis les nerfs à bout. Je ne dors plus et c’est mieux comme ça parce que si je m’endors une minute, je fais un rêve, toujours le même et après je suis malade toute la journée.  **Tiresias** - Expliquer les rêves, c’est ma spécialité. ***(il claque des doigts ; installation du divan*)** Installez-vous confortablement **(*il enlève ses lunettes et prend un bloc)***  **Jocaste** - Je suis debout, la nuit ; j’ai dans les bras une sorte de bébé, je le berce et d’un coup le bébé devient une pâte gluante qui me coule entre les doigts. Je crie et j’essaie de lancer cette pâte ; mais … oh ! Zizi … si tu savais, c’est immonde … Cette chose, cette pâte reste collée à moi et quand je me crois libre, la pâte revient à toute vitesse et me saute à la figure. Elle est vivante, la pâte. Elle a une espèce de bouche qui se colle sur ma bouche. Et elle se glisse partout, elle va vers mon ventre, mes cuisses. Quelle horreur ! Je ne veux plus dormir, Zizi…je ne veux plus dormir.  ***Tiresias claque des doigts ; on redonne son tapis au soldat ; cela le réveille.*** |

**Lecture d’images fixes :**

Œdipe et le Sphinx dans les tableaux d’Ingres, Moreau

|  |  |
| --- | --- |
| oedipe_ingres_1808-1 | gustave-moreau-181#34CCD23 |
| « Œdipe expliquant l’énigme du sphinx »,  Jean-Auguste-Dominique Ingres,  1808 – 1827, huile sur toile, 1,89 m sur 1,44 m | « Œdipe et le Sphinx », Gustave Moreau,1864 aquarelle 35X18 cm |

**Lecture cursive (facultative) : Bauchau *Œdipe sur la route,* réécriture romanesque publiée en 1990**

|  |  |
| --- | --- |
|  | Dans *Œdipe sur la route* (1990), Henry Bauchau narre l’exil d’Œdipe, accompagné de sa fille Antigone, chassé de Thèbes après la révélation du parricide et de l’inceste ainsi que le suicide de Jocaste. La réécriture romanesque qui s’appuie sur les deux œuvres de Sophocle, *Œdipe Roi* et *Œdipe à Colonne*,  est centrée sur le voyage initiatique d’Œdipe et l’amplifie *(d’après Virginie Brinker).* |